

LA FAIM DANS LE MONDE.

Je m'en souviens encore. J'avais 5 ans, en 1944..... « Maman, j'ai faim ! ». Elle me répondit : « Mange une de tes mains et garde l'autre pour demain. ». A cette époque, pas si lointaine, le simple fait de se nourrir était un problème journalier.

« La faim est la honte des hontes pour une civilisation », écrivait Emile Bergerat.

Pourquoi donc, en ce début de XXI ème siècle la question de la faim dans le monde demeure-t-elle d'une cruelle actualité ? Les raisons en sont multiples, tant purement physiques qu'humaines. On pourrait citer par exemple :

La réduction de la quantité d'eau d'irrigation et le gaspillage lié à l'utilisation de certaines techniques « à ciel ouvert »-La gestion des nappes phréatiques-Le réchauffement climatique avec son influence sur la hausse de température en période de pollinisation-La déforestation illégale-La perte des sols : la terre arable, trop sollicitée n'a plus de temps de s'auto régénérer- Le ravinement dû aux déforestations légales- La détérioration des régions de prairies- L'avancée inexorable des déserts.

Mais également et peut-être surtout, et là la nature seule n'y est pour rien :

L'accroissement exponentiel de la population- La perte de surfaces cultivables au profit de zones urbaines ou industrielles- La concurrence de prix entre cultures vivrières et industrielles- La maîtrise encore insuffisante d'utilisation de variétés précoces entraînant une carence de la polyculture annuelle sur une même surface- Le manque d'alternance entre cultures céréalières et plantes légumineuses- Le manque de main d'œuvre bon marché dans certains pays-

L'abus d'utilisation d'engrais chimiques- La quantité trop importante de viande, œufs et lait consommée à l'échelon mondial-La raréfaction des espèces de haute mer-L'utilisation de céréales pour la pisciculture- L'accaparement de terres par certains pays au détriment d'autres-Le manque de politique globale de gestion des ressources : ni stocks suffisants de céréales, ni réserve financière- La spéculation de certains milieux financiers...etc

J'ajouterai, en ce qui nous concerne tous, un gaspillage certain résultant d'une offre surabondante d'une part, des consommateurs d'autre part : ces derniers étant incités à consommer toujours plus du fait de la loi d'un libéralisme économique contrôlé par des capitaux faramineux faisant la force des marchés mondiaux et des Grandes Surfaces, lesquelles en donnant leurs invendus à des œuvres caritatives bénéficient d'une minoration d'impôts sur ces dons !

Il s'agit bien là d'un grave problème de société. Des remèdes peuvent être prescrits : c'est une question de volonté politique mondiale... Puissions-nous, très rapidement, pour les enfants du monde, principales victimes de cette pandémie qui n'ose pas dire son nom, faire en sorte qu'ils savourent enfin, sans la quémander, comme l'écrit J.M Le Clézio : « La tranche de pain fondant, nuageux, que j'enfonce dans ma bouche et, à peine avalée j'en demande encore, encore... »

Même en France, bien des personnes, souvent dans l'indifférence générale, souffrent de la faim. Les œuvres humanitaires qui les prennent en charge en sont les témoins : Pain contre la faim, Restos du Cœur, Secours Populaire Français, entre autres. Leurs ressources diminuent alors que les demandes augmentent. Quelle honte pour un pays dans lequel le simple droit des citoyens d'avoir accès à la nourriture, priorité de base, est délégué à des Associations caritatives aux moyens financiers ne provenant que de la générosité et non de l'Etat !

Espérons que ceux qui sont affamés puissent un jour très proche, oublier cette infamie, et, enfin, être considérés comme des citoyens auxquels le terme de respect de tous les individus, dans une civilisation digne de ce nom, devrait être inscrit dans la Constitution. Il y va de la notion même de la démocratie.

C'est encore à J.M Le Clézio que je laisserai le mot de la fin : « Être heureux c'est n'avoir pas à se souvenir ». Les affamés, eux, se souviennent journallement qu'ils ont le ventre vide Ils ne demanderaient qu'à le remplir afin que, comme tout être humain, ils aient, eux aussi, le droit fondamental d'être heureux.

Lucien Dubot

Citations : J.M Le Clézio « Ritournelle de la Faim »